

antérieure n'ont pas livré d'indices déterminants. La sole, de terre argileuse, était fortement rubéfiée en surface. Les murets montrent une phase de réfection de ce four. Cependant, la présence, dans le bâtiment, de céréales calcinées et de fragments de meule renforce l'hypothèse du séchoir. Le sol aménagé de cailloux calcaires et de schiste se situe à l'ouest de celui-ci.

Le matériel archéologique lié à ce sol d'occupation couvre les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles sans élément postérieur. Les sondages en profondeur nous apprennent que le bâtiment fut reconstruit sur des fondations antérieures en reprenant le même plan quoique comportant un léger dévers à certains endroits. Ces fondations primitives reposent à 0,80 m sous le niveau du sol intérieur et ont une épaisseur de 0,85 m. Le bâtiment d'origine est formé d'une rangée de poteaux centraux. Ceux-ci furent supprimés lors de la reconstruction, les trous comblés de pierres calcaire. A l'extérieur, le long de la façade sud, plusieurs trous de poteaux et fosses sont apparus. Elles semblent contemporaines du dernier état du bâtiment.

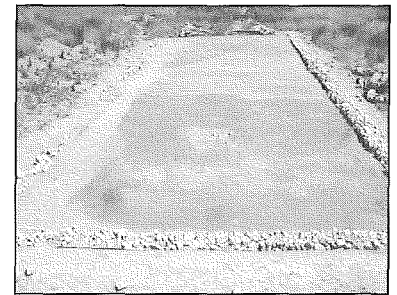
La deuxième annexe a également été entièrement étudiée. Le bâtiment mesure 30 m sur 11,60 m. Les fondations sont peu profondes. La façade nord est interrompue presque en son centre par une ouverture de 4,80 m. A l'intérieur, le bâtiment comporte également une rangée axiale de poteaux. Ceux-ci sont au nombre de cinq. Les trous creusés dans l'argile en place présentent des fosses de 0,85 m de profondeur sur 1,20 m de diamètre.

Deux de ces fosses ont gardé la trace d'un poteau rectangulaire. L'argile de comblement comporte de fines traces de charbon de bois. Ces poteaux participent à un premier état du bâtiment. A noter que le blocage des murs a livré plusieurs scories. Le matériel découvert dans cette annexe, inconnue des fouilles du XIX<sup>e</sup> siècle, est peu abondant. Il se limite aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles.

Les dimensions du bâtiment, l'absence d'aménagement particulier du sol, en font une vaste grange.

A l'extérieur, le long de la façade sud, quelques trous de poteaux ont été mis au jour ainsi qu'un empierrement.

■ 1995-1996



Vue générale de la deuxième annexe.

## Viroinval/Treignes : recherches récentes dans la villa gallo-romaine des «Bruyères»

Saskia BOTT et PIERRE CATTELAÏN

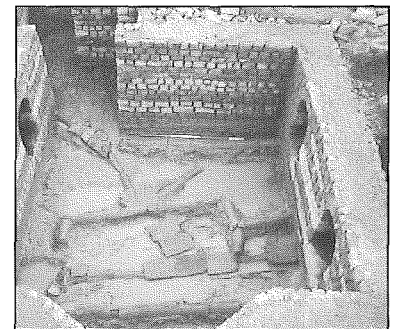
La villa des «Bruyères» à Treignes (coord. Lambert : 171,110 est/86,260 nord. Viroinval, 1993, 2<sup>e</sup> Div., Sect. B, 2<sup>e</sup> feuille, parcelle 498<sup>a</sup>) a été découverte en 1979 par prospection au sol par Michel et Jean-Pierre Genvier. Les fouilles menées par le Club archéologique Amphora de Braine-l'Alleud, sous la direction de Jean-Marc Doyen, ont débuté l'année suivante et se sont poursuivies jusqu'en 1987.

Les prospections ont montré l'existence d'au moins huit bâtiments, couvrant une superficie légèrement supérieure à 6 ha. Jusqu'à présent, les fouilles ont principalement porté sur un grand édifice, la *pars urbana* d'une villa gallo-romaine, et sur un petit bâtiment muni d'une cave, situé à une centaine de mètres au nord de celle-ci. Les résultats des recherches menées par Amphora ont fait l'objet de nombreuses notes et articles (DOYEN J.-M., 1985. La villa gallo-romaine de

Treignes : campagnes 1984-1985. *Bull. du Club archéologique Amphora*, 42, p. 18-25; DOYEN J.-M. *et al.*, 1981. Les thermes romains de Treignes (Campagnes 1980 et 1981) : rapport préliminaire, *Bull. du Club archéologique Amphora*, 26).

En 1994, le CEDARC (Centre d'Etudes et de Documentation archéologiques, Treignes) a entrepris la restauration et la mise en valeur du bâtiment principal, avec le soutien de la Région wallonne. Les travaux de restauration, notamment le démontage de certaines structures et maçonneries, impliquaient la poursuite des fouilles.

Celles-ci ont, jusqu'à présent, essentiellement porté sur la moitié occidentale du bâtiment. Dans cette zone, les vestiges relatifs à l'occupation du II<sup>e</sup> et du III<sup>e</sup> siècle avaient été presque intégralement fouillés par Amphora. Nos recherches ont donc porté d'une part sur les systèmes de



Le système de drainage de la cave, vu du nord (photo P. Cattelain, 1995).